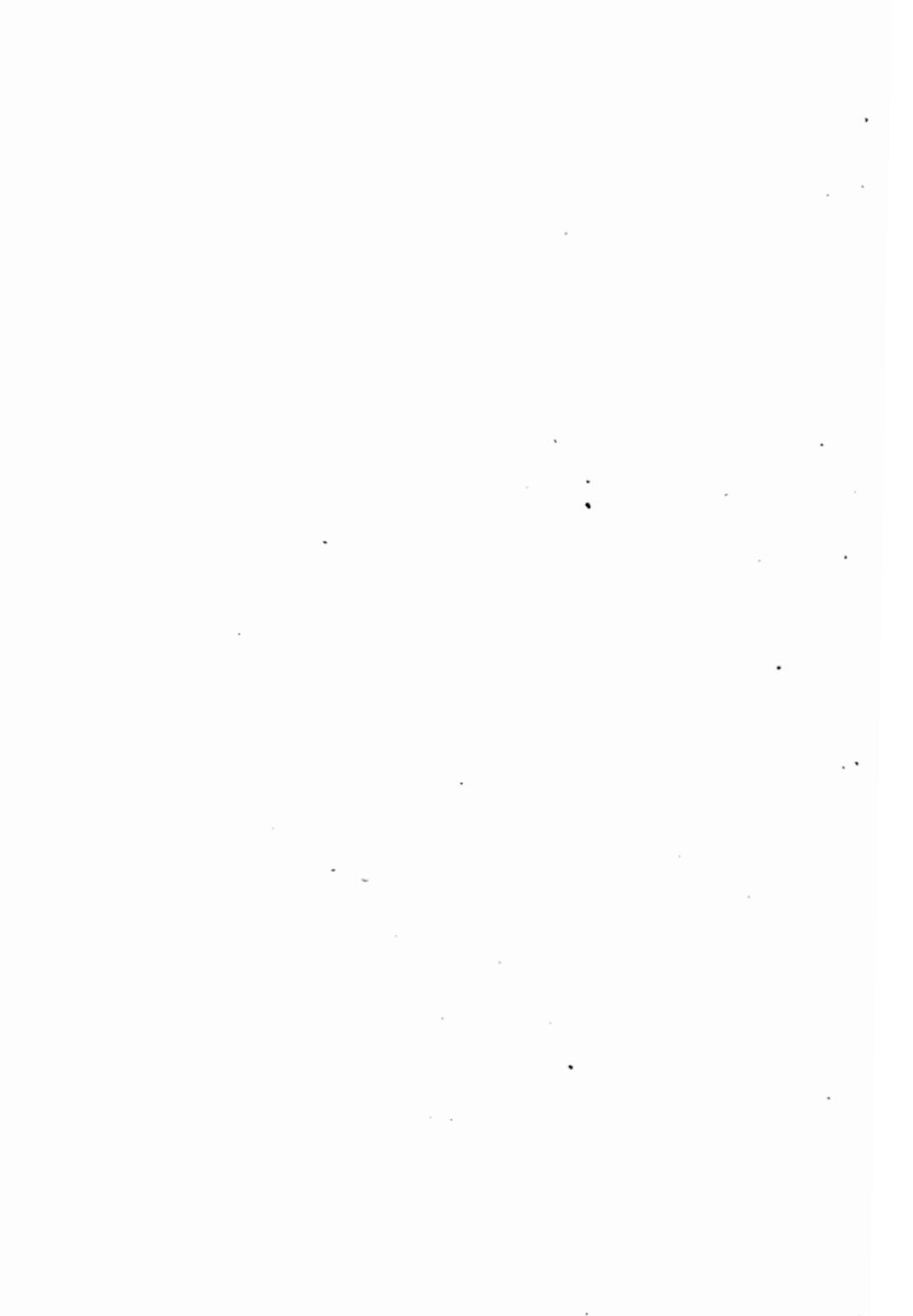


LE PAIN BIS

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique,
le 26 février 1879.



LE PAIN BIS

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

DE

MM. BRUNSWICK ET A. DE BEAUPLAN

MUSIQUE DE

M. THÉODORE DUBOIS

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Opéra-Comique,
le 26 février 1879.



PARIS

CH. EGROT, ÉDITEUR DE MUSIQUE

25, BOULEVARD DE STRASBOURG, 25

BARBRÉ, LIBRAIRE

12, BOULEVARD SAINT-MARTIN, DÉPOSITAIRE

1879

Propriété réservée pour la France et l'étranger, suivant les traités internationaux.

PERSONNAGES

DANIEL, maître brasseur. . . . M. FUGÈRE
CHARLOTTE, sa femme. . . . M^{lle} CHEVALIER
LA LILLOISE, servante. . . . M^{lle} DUCASSE
SÉRAPHIN, garçon brasseur. . . M. BARNOLT

La scène se passe aux environs de Valenciennes.

LE PAIN BIS

Le théâtre représente une cour dans l'intérieur de la brasserie de Daniel. A droite, un petit pavillon d'habitation élevé de quelques marches avec porte; fenêtre faisant face au public. Un grand chapeau de paille rond est accroché sous la fenêtre. Un puits avec corde et seaux à gauche. Un banc et une chaise au second plan, derrière le puits; un arrosoir, un baquet, un battoir, un morceau de savon. Une table, deux chaises rustiques et un coussin, à droite. Massifs de fleurs, sous les fenêtres. A gauche, une grange avec logement au-dessus. Au fond, un mur de clôture percé d'une porte charretière ouvrant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

CHARLOTTE, puis SÉRAPHIN

INTRODUCTION

Au lever du rideau, il fait petit jour, Charlotte ouvre la fenêtre du pavillon avec précaution.

CHARLOTTE, à la fenêtre.

Il fait petit jour... mon mari
Dort à merveille! le pauvre homme!
Mais il faut protéger son somme,
Et chasser le soleil d'ici.

(Elle dispose avec soin les rideaux à l'intérieur.)

SÉRAPHIN, entrant par le dernier plan, à gauche, et désignant le logement qui est au-dessus de la grange.

Il fait petit jour... dans son lit,
Celle que j'aim' repose encore,

LE PAIN BIS

Pour lui prouver que je l'adore,
Je vais mettr' le temps à profit.

(Il sort par le premier plan, à gauche. Charlotte ouvre la porte du pavillon; elle descend les marches avec précaution. Elle porte deux registres, des factures, du papier, des plumes et un encrier qu'elle pose sur la table, à droite.)

CHARLOTTE, seule.

Pour que Daniel, mon cher mari,
Ait un réveil plein d'allégresse,
Je me lève bien avant lui
Et j'encourage sa paresse :
Dès l'aurore, je suis debout :
Ouvriers, valets, sans réplique,
On m'obéit... et je m'applique
A le satisfaire, avant tout.
Voilà, mesdames, voilà comme
On fait le vrai bonheur d'un homme,
Et comment doit être chéri
Un mari,
Un bon mari !

(Pendant la ritournelle, elle va écouter sous la fenêtre, puis elle prend un arrosoir près du banc, à gauche.)

Mais d'abord, veillons à ses fleurs :
N'en laissons pas une fanée ;

(Elle arrose les fleurs, sous la croisée du pavillon.)

(S'adressant aux fleurs.)

Frères coquettes, vos couleurs
Passent en moins d'une journée.
Quand d'eau fraîche elles ont besoin,
C'est mon Daniel qui les arrose :
Mais, en ce moment, il repose ;
De ce qu'il aime prenons soin.
Voilà, mesdames, voilà comme
On fait le vrai bonheur d'un homme
Et comment doit être chéri
Un mari,
Un bon mari !

(Charlotte remet l'arrosoir en place et s'installe à la table, à droite.)

SÉRAPHIN revenant en scène par le premier plan, à gauche; il porte un grand cuvier sur la tête.

C'est aujourd'hui qu'elle coule la lessive... J'vas lui remplir son cuvier.

(Il dépose le cuvier en avant du puits et s'apprête à tirer de l'eau.)

CHARLOTTE, ossise.

Maintenant, terminons les comptes de la brasserie; quand mon mari, mon petit Daniel, s'éveillera, je pourrai lui dire: Tout est fait. (Elle écrit.)

SÉRAPHIN, tirant de l'eau.

Oh! oui! c'est une volupté de tirer de l'eau pour la personne qu'on aime!...

(Il verse l'eau du seau dans le cuvier.)

CHARLOTTE, tournant la tête au bruit que fait Séraphin.

Tiens!... c'est toi, Séraphin! que fais-tu donc là?...

SÉRAPHIN.

Je travaille pour mon amoureuse, pour la Lilloise, votre servante!

CHARLOTTE.

Oui... je sais qu'elle exige...

SÉRAPHIN, quittant la corde.

Je crois ben! du temps que je ne lui fendais pas son bois, que je ne lui tirais pas son eau et que je ne lui frottais pas ses parquets, elle me disait comme çà : (Se frappant sur le cœur) Séraphin, vous n'avez rien là, absolument rien!

CHARLOTTE.

Ah dam! Elle a un caractère!

SÉRAPHIN.

Une tête! même avec vous!

LE PAIN BIS

LA LILLOISE, dans la coulisse, appelant d'un ton de commandement.

Séraphin ! Séraphin !

SÉRAPHIN.

La v'là ! déjà levée !

LA LILLOISE, de même.

Séraphin !

SÉRAPHIN, avec amour.

Elle m'appelle ! c'est qu'elle a besoin de moi pour quelque gros ouvrage ! (Répondant à La Lilloise) Voilà, voilà ! (Il court au devant d'elle.)

SCÈNE II

LES MÊMES, LA LILLOISE

LA LILLOISE, entrant par le dernier plan, à droite, et rencontrant Séraphin qui va au devant d'elle.

Séraphin ! Eh ben ! les compagnons commencent à arriver à la brasserie. Allons oh ! à l'ouvrage.

SÉRAPHIN.

Tout de suite, mam'zelle. (A Charlotte) Soyez tranquille, je ne vole pas mes patrons, moi !

LA LILLOISE.

Ça, c'est vrai ! pour venir me parler, Séraphin prend toujours sur l'heure d'ses repas.

(Elle va au puits et s'installe pour laver.)

SÉRAPHIN, à gauche du puits.

Ce qui fait que je ne mange plus mon suffisar.

LA LILLOISE, examinant Séraphin

Tout d'même, il diminue !

SÉRAPHIN.

J'crois ben ! Tenez, hier, à la fête, j'ai voulu voir d' combien j'avais diminué. Vous savez, pour un sou, on se met dans une grosse balance...

CHARLOTTE, gaiement.

Et tu as maigri de combien ?

SÉRAPHIN, embarrassé.

Ah ! voilà ! Je n'peux pas encore dire...

LA LILLOISE.

Pourquoi ça ?

SÉRAPHIN.

Par économie, je me suis mis avec un autre sur le plateau de la balance... deux liards chacun.

LA LILLOISE.

L'imbécile ! (Elles rient toutes les deux.)

SÉRAPHIN.

Pourquoi ça ? (Interrogeant Charlotte) Pourquoi donc ça ?

CHARLOTTE.

Ah ! je n'ai pas le temps de t'expliquer (Examinant ses papiers) En voilà des commandes ! vite, allons trouver le contre-maître ! Et l'orge qui nous manque ! Et le houblon qui n'arrive pas !

LA LILLOISE.

Pourquoi donc votre mari ne vous aide-t-il pas ?

CHARLOTTE, se levant, regardant le pavillon.

Pauvre garçon ! le déranger ! lui causer des tracas ! ne suis-je pas là ? qu'il repose ! Dors, mon bon chéri, ne te gêne pas. (Elle lui envoie un baiser) A bientôt ! (Elle sort par le dernier plan, à droite.)

SCÈNE III

SÉRAPHIN, LA LILLOISE

LA LILLOISE, imitant Charlotte avec ironie.

Dors, mon bon chéri, ne te gêne pas (Avec colère, à Séraphin) c'est à vous donner des attaques de nerfs. — Une petite femme si mignonne, la voir travailler comme un nègre, pendant que Monsieur s'met en rond, comme une couleuvre!

SÉRAPHIN.

C'est pas moi qui me mets en rond!

LA LILLOISE.

Toi! t'es un homme comme tous les autres!

SÉRAPHIN.

Moi? (S'échauffant) Voyons! parlez! qu'est-ce qu'il y a à faire? (Montrant ses bras) il y a des nerfs là-dedans!

LA LILLOISE.

Ta! ta! ta! M. Daniel aussi était comme ça, quand il faisait la cour à sa femme.

SÉRAPHIN, s'asseyant sur le bord du puits, près de la Lilloise qui savonne.

Ça se comprend: tant qu'on courtise une jeunesse... une fois marié, on se ratrape.

LA LILLOISE.

Hein? Quoi? Alors une fois que je serai ta femme?... (Elle le pince.)

SÉRAPHIN, avec tendresse.

Oh! non, la Lilloise, moi, je ne changerai pas.

LA LILLOISE, debout et sévèrement.

Pourquoi l'bon Dieu vous a-t-il donné plus de force qu'à nous autres, pauvres femmes? Réponds?

SÉRAPHIN, comme s'il récitait une leçon.

C'est pour que nous fassions tous les gros ouvrages.

LA LILLOISE.

Ça coule de source ! Tout dans la nature indique ça ; voire même jusque chez les animaux. — A preuve... Tiens, regarde dans la basse-cour.

SÉRAPHIN, regardant à gauche au premier plan, riant de ce qu'il voit.

C'est ma fine vrai !

LA LILLOISE.

COUPLETS

I

Du coq de notre bass'cour
 Regarde un peu, je t'en prie,
 L'aimable galanterie :
 Voilà comme on fait sa cour !
 Sur ses dix poules sans cesse,
 Promenant un regard fier,
 Que pour ell's un danger naisse,
 Sur ses ergots il se dresse,
 Et son œil lance l'éclair.
 Quand vient l'heure où l'on se couche,
 Les dam's ont l' meilleur perchoir ;
 Et, pour ell's, on peut le voir
 S'ôter le grain de la bouche.
 Voilà de l'amour !
 Cet amour là ne sait pas feindre,
 Et sa passion, nuit et jour,
 N'a qu'un mot, un seul pour se peindre,
 Ce mot dont retentit l'écho,
 Ce seul mot c'est : Cocorico.

SÉRAPHIN.

Cocorico !

LA LILLOISE.

Cocorico !

II

Il est levé le premier,
 Et c'est lui qui, d'sa fenêtre,
 Du temps qu'il fera peut-être
 Informe le poulailler.
 Parfois, étendant leurs ailes,
 Et se toisant d'un œil sec,
 Deux coqs, pour ces demoiselles,
 Vont, dans leurs vives querelles,
 Jusqu'à se prendre de bec.
 Bref, le coq plein de courage,
 Est l'modèl' des amoureux,
 Car enfin, hormis les œufs,
 Il fait tout dans le ménage.

Voilà de l'amour!

Cet amour là ne sait pas feindre
 Et sa passion, nuit et jour,
 N'a qu'un mot, un seul pour se peindre,
 Ce mot dont retentit l'écho
 Ce seul mot c'est : Cocorico !

SÉRAPHIN.

Cocorico !

LA LILLOISE.

Cocorico !

SÉRAPHIN, avec ardeur.

Sois tranquille, ma p'tite Lilloise ! Je dépasserai ce volatile en tendresse et en dévouement ! (Ils se donnent une poussée et Séraphin passe à droite.) Car enfin, est-ce que cette malheureuse bête peut dire à son amoureuse : Tiens, regarde c'te rose ! (Il va au massif où se trouve une rose épanouie.) Eh bien, malgré les épines, je la cueille ! Je me pique ! Je me mets les doigts en sang !... ça me cuit ! mais je la cueille ! (Il la cueille.) La v'là !

LA LILLOISE, mettant la rose à son corsage.

Merci, mon petit Séraphin.

SÉRAPHIN.

C'est rien encore que ça! — Je veux. — (On entend sonner la cloche des ouvriers.) Oh! la cloche! dites donc, à l'heure du déjeuner, je vous monterai une crochetée de bois, pour votre lessive!

LA LILLOISE.

C'est bon... C'est bon, sauve toi!

SÉRAPHIN.

En v'là du bonheur! En v'là de la chance! (Il sort par le fond, à droite, derrière le pavillon.)

SCÈNE IV

LA LILLOISE, seule, puis CHARLOTTE

LA LILLOISE, revenant au puits.

Brave garçon! ça fera un bon mari, si toutefois on ne me le gâte pas, mais ici!... (Hochant la tête) c'est d'un mauvais exemple, j'ai bien envie...

CHARLOTTE, entrant et parlant à la cantonnade, au fond à droite.

C'est ça! c'est ça! chargez toujours le grand haquet!... on verra ensuite! (S'asseyant près de la table) Ouf!... la journée commence à peine et je n'en peux déjà plus!

LA LILLOISE, enragant.

Pauvre victime, va!

CHARLOTTE, gaiement.

Eh! bien, pourquoi? le travail, ça donne de l'appétit!... aussi, j'ai une faim! Tu as songé à mon déjeuner?

LA LILLOISE, avec humeur.

Oui... oui...

CHARLOTTE.

Mon joli petit pain blanc, et ma grande soucoupe de fraises ! oh ! l'eau m'en vient à la bouche. Je ne comprends plus qu'on mange autre chose le matin.

LA LILLOISE, avec brusquerie.

Ça dépend des goûts... moi, j'aime mieux la soupe. Je vas chercher vos fraises ; ensuite je... (Fausse sortie).

CHARLOTTE.

Ensuite?...

LA LILLOISE, à part.

Ah ! ma foi tant pis ! (Haut). Eh bien... ensuite... Je prierai madame de vérifier mon livre de dépenses.

CHARLOTTE.

C'est bon !.. ce soir, demain !

LA LILLOISE, à droite de la table.

Non, non, pas demain, tout de suite, parce que...

CHARLOTTE.

Parce que ?

LA LILLOISE, résolument.

Parce que... ce soir... je quitte votre service.

CHARLOTTE, étonnée.

Tiens ! et pourquoi ?

LA LILLOISE.

Faut-il vous parler le cœur sur la main ? si je m'en vas, Séraphin s'en ira aussi... de cette façon, il ne vous verra plus aller, venir, monter, descendre comme un écureuil ! vous concevez, ce garçon, une fois marié, ça pourrait lui donner des idées qui ne m'iraient pas !.. il est bien dressé, je veux pas qu'on me le gâte !

CHARLOTTE, se levant et amenant la Lilloise en scène.

Pauvre innocente ! (Sérieusement) écoute ! es-tu jalouse ?

LA LILLOISE, avec énergie.

Heu !

CHARLOTTE.

Eh ! bien, une fois marié, une fois établi, il faudra bien, pour vendre sa bière, que Séraphin aille faire ses offres de service aux limonadières de Valenciennes.

LA LILLOISE.

Naturellement.

CHARLOTTE.

Oui, naturellement, et tu seras aux cent coups, quand ton mari sortira (Avec un gros soupir). Parce que les limonadières de Valenciennes !... — (A la Lilloise qui hausse les épaules) Si, si, tu feras comme moi ! Peu à peu, et sans que ton mari en devine le motif, tu te chargeras adroitement de faire toutes les courses, toutes les visites.

LA LILLOISE.

Et lui, il restera les bras croisés, à la maison ?

CHARLOTTE.

Justement !... Quand un homme veut plaire et séduire, il faut bien qu'il soit galant, empressé ! Quand toi, par calcul, tu auras rendu ton mari paresseux, indolent, qu'il aura peur de monter un escalier ou de faire le tour de son jardin, les plus beaux yeux du monde pourront bien le regarder comme ci... ou comme ça... il ne bougera pas de sa chaise, je t'en réponds.

LA LILLOISE, coude à coude avec Charlotte.

Eh bien, moi, quelque chose me dit qu'à la première occasion, crac ! Le mari se lèvera de sa chaise ; qu'il fera trois fois le tour du jardin ; qu'il montera dix fois l'escalier, et patatra ! v'là tous vos beaux calculs dans l'eau !

(Signes de dénégation de Charlotte pendant tout ce que dit la Lilloise.)

CHARLOTTE, riant et pleine de confiance.

Ah! ma pauvre Lilloise! (Voyant la fenêtre du pavillon s'ouvrir).
Chut!... Daniel!...

(Daniel parait à la fenêtre en se déticant. — La Lilloise, furieuse, l'imite en se moquant de lui.)

SCÈNE V

LES MÊMES, DANIEL.

TRIO

CHARLOTTE, à Daniel, qui parait à la fenêtre. Elle court l'embrasser.

Bonjour, Daniel!

DANIEL.

Bonjour à la bourgeoise!

Bonjour aussi, bonjour à la Lilloise.

CHARLOTTE, à la Lilloise.

Eh quoi!... Tu ne lui répons rien?

LA LILLOISE, sèchement et reprenant son savonnage.

Bonjour!...

CHARLOTTE, à Daniel qui descend du pavillon.

Comment vas-tu?

DANIEL, qui donne le bras à Charlotte.

Très-bien!

LA LILLOISE, quittant son savonnage, se moquant d'eux pendant que
Charlotte s'occupe gentiment de son mari.

Cajoler comme ça c'beau sire,
Et lui faire ainsi la cour!
Ça me fait désirer d'leur dire :
Adieu! plutôt que bonjour!

DANIEL.

Bonjour!

CHARLOTTE.

Bonjour!

LA LILLOISE, furieuse.

Bonjour!

ENSEMBLE

DANIEL et CHARLOTTE.

J'aime ce bonjour fidèle
 Qu'on échange chaque jour :
 Ce petit mot renouvelle
 La franche amitié, l'amour ;
 Et la phrase la plus belle
 Vaut moins qu'un simple bonjour.

LA LILLOISE, à part.

S'peut-il qu'un' femme jeune et belle,
 Fait' pour inspirer l'amour,
 Afin de l'garder fidèle,
 A son mari fass' la cour!
 Vraiment, si c'n'était pour elle,
 J'leur dirais bientôt : bonjour!

TOUS LES TROIS, avec des sentiments différents.

Bonjour!

CHARLOTTE, tapotant les joues de Daniel.

Est-il gentil ce matin..... un teint de rose!.... Tiens, ça m'y fait penser... moi qui t'offre tous les jours... (Elle cherche la rose qui a été cueillie par Séraphin.) Eh bien, où donc est-elle?

LA LILLOISE.

Quoi?

CHARLOTTE.

Une rose superbe, la seule épanouie.

LA LILLOISE.

La v'là... C'est Séraphin qui me l'a donnée.

CHARLOTTE, piquée.

C'est sans façon.

LA LILLOISE.

Vous pouvez la reprendre.

CHARLOTTE, sèchement.

Mon mari n'en veut plus.

DANIEL, allant à la table, cherchant à s'occuper.

Allons, allons, pas de mauvaise humeur ce matin.

CHARLOTTE.

Que vas-tu faire ?

DANIEL.

Porter le livre des commandes au contre-maitre et m'entendre avec lui.

CHARLOTTE, très-empressée.

C'est fait.

DANIEL, désappointé.

Ah!... alors je m'en vais écrire pour les houblons.

CHARLOTTE, de même.

La lettre est partie.

DANIEL, contrarié.

Ah!... Eh bien, alors, je n'aurai donc rien à faire aujourd'hui ?

CHARLOTTE.

C'est ce qui vous trompe, Monsieur ! ma tante doit venir dîner avec nous et vous savez qu'elle adore la friture. Vite, allez pêcher.

DANIEL, avec nonchalance.

Pêcher ?

CHARLOTTE.

Ça t'amuse ?

DANIEL, du ton d'un enfant gâté.

Je ne sais pas... Je trouve ça ennuyeux à présent!...

(Il ébarbe une plume d'oie.)

LA LILLOISE, assise sur la margelle du puits.

Le fait est qu'un homme qui vous a une ligne à la main.

(Elle imite l'action du pêcheur qui jette sa ligne et qui suit attentivement le bouchon : Daniel s'est rapproché d'elle et suit le mouvement avec la plus sérieuse attention. Désappointement du pêcheur qui n'a rien pris). C'est d'un bête ! (Rires de la Lilloise et de Daniel, pendant que Charlotte est tout occupée à ranger les papiers qui sont sur la table).

DANIEL.

Et puis il va faire chaud au bord de la rivière!... Je suis déjà tout en nage!

CHARLOTTE.

Bon ! tu te mets en plein soleil!... et rien sur la tête ! Tiens, prends mon chapeau. (Elle lui met le grand chapeau de paille qui est accroché sous la fenêtre.)

LA LILLOISE, à part, avec colère.

Je t'en donnerais des chapeaux de paille, moi!...

CHARLOTTE, lui avançant une chaise de droite et lui mettant un coussin sous les pieds.

Attends ! tu seras plus à ton aise !

DANIEL, se prélassant.

Le fait est qu'on est bien ici ! Pourquoi sortir ?

CHARLOTTE, bas, avec joie, à la Lilloise.

Tu vois ! Tu vois ! (Elle s'installe près du puits et aide la Lilloise à rincer le linge).

DANIEL, assis et se balançant.

Et puis, près de cette satanée rivière, il y a toujours

un tas de gens qui vous demandent à passer sur l'autre bord!... Tiens pas plus tard qu'hier encore... la petite Frémillot...

CHARLOTTE, inquiète et suspendant son ouvrage.

La jolie blonde?

LA LILLOISE.

Un beau brin de fille! et vous avez refusé?

DANIEL.

Tout net!... Ellè a eu beau prier, me cajoler... écoutez donc... ramer, s'éreinter pour les autres...

CHARLOTTE, bas à la Lilloise et triomphante!

Tu vois! Tu vois! Tu vois! (Elle reprend son ouvrage avec ardeur.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, SÉRAPHIN

SÉRAPHIN, entrant par le fond à gauche, une lettre à la main.

M. Daniel, v'là ce que le piéton vient d'apporter.

DANIEL, insouciant.

Qui diable peut m'écrire? (Après avoir ouvert la lettre) Tiéns!.. c'est Mme Pastoureau, la limonadière.

CHARLOTTE, inquiète, à part.

La plus franche coquette!

SÉRAPHIN, à gauche du puits.

J'la connais Mme Pastoureau! belle femme; mais elle a un air tout drôle! elle vous r'garde avec des yeux...

(A genoux près du baquet, en contemplation devant la Lilloise.)

LA LILLOISE.

Avec quoi veux-tu donc qu'elle te regarde? (Elle lui jette de l'eau de savon au nez et lui fait emporter le cuvier; il sort par la gauche.)

CHARLOTTE, inquiète, se plaçant derrière Daniel et cherchant à lire la lettre qu'il tient à la main. Le chapeau de paille la gêne, elle en resserre les bords en les rapprochant du menton de Daniel qui renverse légèrement sa tête en arrière : d'un ton très-câlin.

Est-ce une commande ?

DANIEL, indifférent.

Probablement !... elle me prie de passer au plus vite chez elle.

CHARLOTTE, prenant la lettre et descendant à droite.

Tiens ! comme ça se trouve ! il faut justement que j'aille ce soir à Valenciennes.

DANIEL, se levant.

Eh bien ! c'est ça ! tu verras Mme Pastoureau et tu lui demanderas... Cependant, dis donc, Charlotte, une réflexion... si j'y allais ? je profiterais de cela pour visiter les autres clients...

CHARLOTTE, cherchant à cacher son inquiétude.

Eh bien, va ! mon chéri, va. (Elle remonte.)

LA LILLOISE, bas à Charlotte.

Dites donc, moi qui vous soutenais qu'à la première occasion !... Elle est jolie Mme Pastoureau, et v'là votre mari qui veut faire le tour du jardin.

CHARLOTTE, bas.

Attends, attends. (Elle entre dans le pavillon.)

DANIEL, avec entrain, tout en cherchant des papiers sur la table.

Allons, la Lilloise, vite, la carriole.

LA LILLOISE, transmettant l'ordre à Séraphin qui est hors de vue.

Hé ! Séraphin, vite, la carriole.

DANIEL, se ravisant.

Ah !... La Lilloise !...

LA LILLOISE.

Ah! Séraphin!

DANIEL, à la Lilloise.

Tu mettras les coussins neufs, c'est plus douillet.

LA LILLOISE, à Séraphin.

Tu mettras les coussins neufs, c'est plus douillet.

SÉRAPHIN, dans la coulisse, bredouillant.

Je mettrai les coussins neufs, c'est plus douillet.

DANIEL, rappelant.

Ah! La Lilloise!

LA LILLOISE, rappelant.

Ah! Séraphin!

DANIEL, après un instant de réflexion.

Non, rien... c'est inutile.

LA LILLOISE, à Séraphin, qui est rentré par la gauche.

Non, rien... c'est inutile. (Le poussant devant elle) **Mais va donc! grand paresseux! mais va donc!** (Ils sortent tous deux par la gauche.)

SCÈNE VII

DANIEL, CHARLOTTE

DANIEL, enchanté de sa résolution.

Là!... dis donc Charlotte, as-tu quelque chose à rapporter de Valenciennes? ne te gêne pas. (Faisant voir les vastes poches de sa veste de toile) En voilà des poches!

CHARLOTTE, revenant du pavillon, jouant la surprise.

Tu vas à la ville, habillé ainsi?

DANIEL.

Pourquoi pas?

CHARLOTTE.

Ah! mais non... J'ai plus d'amour-propre que ça pour mon mari. Quand on est maître brasseur, il faut de la tenue! (Entrant dans le pavillon) attends! attends!...

DANIEL, remontant.

Charlotte! Je t'en prie!... Vois donc!.. Je suis très-convenablement vêtu!.. Et puis tu sais bien... J'ai perdu l'habitude... Charlotte!

CHARLOTTE, reparaisant avec des vêtements d'homme : habit, gilet, chapeau, cravate.

Voilà! Voilà!... (Elle pose les vêtements sur une chaise qu'elle prend à gauche, près du banc.)

DUO ET TRIO

CHARLOTTE.

Allons! de l'amour propre au cœur!
 Il vous faut faire une toilette
 Bien coquette,
 Bien complète!
 N'êtes-vous pas maître brasseur?

DANIEL, avec résignation.

Si ça peut faire ton bonheur,
 Je m'en vais faire une toilette
 Bien complète,
 Bien coquette :
 J'aurai tout l'air d'un grand seigneur

(Regardant la cravate bien blanche et bien empesée que Charlotte tient à la main.)

Dieu! qu'elle est empesée!

CHARLOTTE.

Assieds-toi, mon bijou!...

(Elle le fait asseoir sur une chaise qu'elle prend à droite.)

(Lui mettant sa cravate.)

Une rosette
 Bien faite,
 C'est gentil comme tout!
 Oui! vous allez paraître
 Aussi beau que le jour;
 D'honneur, vous allez être
 Un véritable amour!

Là! c'est fait!...

(Elle lui a fait un énorme nœud de cravate.)

DANIEL, gêné.

Ouf!...

CHARLOTTE.

Quoi donc?

DANIEL, suffoquant.

Ma chère,

Ote moi ça, j'étouffe!...

(Il se lève.)

CHARLOTTE.

Oh! je n'en ferai rien!...

La cravate vous va très-bien.

D'ailleurs il faut souffrir pour être beau, pour plaire.

DANIEL.

Au diable la mode!
 Ceci m'incommode!
 Selon ma méthode,
 Je veux me vêtir:
 Tiens, vois-tu, ma chère,
 Je ne comprends guère
 Pourquoi, sur la terre,
 On cherche à souffrir.

ENSEMBLE

Au diable la mode, etc.

CHARLOTTE, à part.

Je bénis la mode!
 Sa loi l'incommode:

Et, par ma méthode,
Je vais réussir :
Grâce à sa colère,
Mon mari, j'espère,
Ne pourra plus guère
Songer à sortir.

(Charlotte, prenant l'habit qu'elle a apporté.)

C'est ton habit de noce,
Vois-tu, dans le négoce,
Faut avoir l'air cossu.

Elle enroule les bras de Daniel d'un cordon de soie, pour faciliter le passage des manches.)

DANIEL, montrant l'habit.

Quel beau jour il rappelle !
Ce jour-là, vous juriez d'être fidèle !

(Charlotte fait un mouvement.)

DANIEL, avec galanterie.

Je n'ai jamais été déçu !

(Endossant l'habit et soupirant.)

Allons !

CHARLOTTE, l'aidant.

C'est ça !

DANIEL, gêné dans l'habit.

J'étais alors plus mince.

CHARLOTTE.

A la taille il te pince !

Il te rend

Élégant,

Coquet, fluët, fringant !

(Elle lui retire les cordons de chaque bras.)

DANIEL, se démenant.

Mais je suis au supplice !

Pour un rien, j'y renoncerais !

LE PAIN BIS

CHARLOTTE, tendrement.

Voyons, fais-moi ce sacrifice.

(A part.)

Je savais bien que je réussirais !

DANIEL.

Ah ! grand Dieu ! quel martyr !

Non, je n'y tiens plus, c'est trop fort !

Par la chaleur, qu'il fait !

CHARLOTTE.

Quoi donc ?

DANIEL.

Faut-il le dire ?

J'aimerais mieux rester.

CHARLOTTE, à part, avec joie.

Allons donc !

DANIEL, suppliant.

Cher trésor !

Vas-y pour moi, prends cette peine.

CHARLOTTE, ayant l'air de céder.

Si tu le veux absolument...

DANIEL, jetant au loin sa cravate et son habit.

Plus de cravate, plus de gêne,

J'allais mourir assurément...

ENSEMBLE

DANIEL.

Au diable la mode, etc.

CHARLOTTE.

Je bénis la mode, etc.

(Pendant l'ensemble, Charlotte aide son mari à remettre le premier vêtement qu'il a quitté.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA LILLOISE

LA LILLOISE, entrant par la gauche, 2^e plan, un fouet à la main.

La carriole est prête!

CHARLOTTE.

Ah ! le fouet, donne ici.

LA LILLOISE.

Comment?

CHARLOTTE.

C'est moi qui pars.

LA LILLOISE.

Ah bah !

DANIEL.

Oui, c'est ma femme

Qui veut bien, par bonté d'âme,
Me délivrer de cet ennui.

LA LILLOISE, à part.

C'est trop fort !

CHARLOTTE, à Daniel.

A bientôt.

DANIEL.

Merci!

CHARLOTTE.

Vite en route, en route, vite !
Je vais partir au grand trot ;
J'abrègerai ma visite,
Pour revenir au galop !

LE PAIN BIS

ENSEMBLE

CHARLOTTE.

Vite en route, en route, vite,
Je vais partir au grand trot ;
J'abrègerai ma visite,
Pour revenir au galop.

DANIEL.

Vite en route, en route, vite,
Mets ton cheyal au grand trot ;
Fais une courte visite
Et reviens-nous au galop.

LA LILLOISE, à part.

Vraiment tout ceci m'irrite ;
En fait d'bonté c'en est trop...
Quel homme ! quelle conduite !
Et ne pouvoir dire un mot.

(Sur un signe de Charlotte, la Lilloise va ouvrir la porte-charretière au fond.

On aperçoit une carriole à l'extérieur.)

CHARLOTTE, à Daniel.

En mon absence, sois bien sage !..

DANIEL.

Tu me connais !

LA LILLOISE, à part, redescendant à droite.

Vraiment j'enrage,
Ça m'fait mal !

CHARLOTTE.

Adieu, cher époux.
Repose-toi bien.

DANIEL.

Bon voyage.

LA LILLOISE, faisant claquer le fouet en mesure avec rage.

Ah ! c'est à lui donner des coups !

REPRISE DE L'ENSEMBLE

CHARLOTTE.

Vite en route, etc.

DANIEL.

Vite en route, etc.

LA LILLOISE.

Vraiment tout ceci, etc.

(Charlotte monte dans la voiture qui bientôt disparaît. La Lilloise, restée en dehors, pousse la porte charretière et laisse ainsi Daniel seul en scène; bruit de voiture, de grelots, coups de fouet.)

SCÈNE IX

DANIEL seul, agitant son mouchoir en élevant la voix.

Bon voyage, ma petite femme! bon voyage! (Il reste un instant accoté au pilier de la porte, comme un homme qui ne sait que faire. Revenant en scène lentement et se dirigeant vers le puits.) C'est ça! Je vais faire ce qu'elle me conseille! (Il regarde dans le puits, en se balançant après les montants de fer qui portent la poulie.) Voilà! je n'ai plus qu'à me croiser les bras et à attendre le dîner! comme hier! comme tous les jours! (Il se promène à grands pas, de long en large et très-lentement), c'est égal, ça n'est pas toujours amusant de n'avoir rien à faire! Il y a même des moments, où je crois que... par ennui... certainement, Charlotte... je ne peux pas lui en vouloir!.. tout ce qu'elle fait c'est pour m'éviter une fatigue, un embarras... cependant il me semble qu'elle pourrait bien... (Ayant honte de sa mauvaise pensée) ah!... ah! qu'est-ce que je dis donc là!

COUPLETS

I

J'ai pour femme un trésor de sagesse,
 Tout en elle est parfait, excellent :

Indulgence, esprit fin et tendresse,
 Voilà bien son portrait ressemblant.
 Mais il faut ajouter à ses charmes
 Un minois paré de deux beaux yeux,
 Qui, pour moi, n'ont jamais eu de larmes...
 Ah ! je suis un mari bien heureux !...

(Bâillements escamotés pendant la ritournelle.)

II

M'évitant tout ennui, toute peine,
 Mon commerce est, pour moi, sans tracas.
 Je dors bien, je pêche, me promène,
 Et je sais l'heure par mes repas.
 Si je forme un souhait, empressée,
 Elle vole au devant de mes vœux ;
 Elle a lu dans mes yeux ma pensée !...
 Ah ! je suis un mari bien heureux !

(Même jeu pour les bâillements, il les achève en tournant le dos au public et en se détirant avec énergie.)

SCÈNE X

DANIEL, SÉRAPHIN

SÉRAPHIN, venant de la gauche avec un crochet sur le dos : regardant autour de lui.

Tiens ! je croyais la Lilloise par ici.

DANIEL, achevant de se détirer en regardant Séraphin et le dos tourné vers le public, avec un bâillement avorté.

Qu'as-tu donc à te promener avec un crochet sur le dos, toi ?

SÉRAPHIN, pris d'une envie de bâiller, à son tour.

J'vas vous dire : J'ai promis à la Lilloise de lui monter du bois de la cave... (Se révoltant contre ce bâillement involontaire et se secouant) Ah ! ça qu'est ce que j'ai donc, moi !

DANIEL, envieux.

Ah ! tu es heureux toi !... tu as quelque chose à faire !

SÉRAPHIN.

Et d'autant plus heureux, que c'est pour celle que j'aime !

DANIEL.

Tu as raison, son cœur a mille qualités...

SÉRAPHIN, se débarrassant de son crochet, qu'il pose près du banc.

Je m'en moque pas mal des qualités du cœur ! c'est parce qu'elle est jolie, qu'elle est bien plantée, là, v'lan !

DANIEL.

Vraiment... tu trouves ?

SÉRAPHIN, d'un air malin.

Voyez-vous, dans ma famille, on s'y connaît sur ce sexe blanc et rose ! il y en a des brunes de peau, mais on dit blanc et rose tout de même. Aussi le premier jour que j'ai vu la Lilloise, je me suis dit : bon, tout ça n'tombe pas dans l'œil d'un sourd ! Avec tes gros jupons, toi, on ne dirait pas que tu as une taille !... un huit ! mais va toujours, à preuve : v'là une ceinture que je lui ai volée... J' l'ai fait mesurer chez trois mercières ! une demi-aune de tour... sans tirer !...

DANIEL.

C'est bon ! c'est bon !... (A part) imbécile ! voilà la vingtième fois qu'il vient me raconter...

SÉRAPHIN, suivant Daniel.

Et son pied ! elle a de grosses chaussures et on ne se douterait pas... Eh ben ! l'autre jour, elle est entrée chez la cordonnière, il y avait là des souliers de la femme du notaire, une élégante, ma foi ! La Lilloise, a mis son pied dedans...

DANIEL.

Et c'est entré ?

SÉRAPHIN.

Flac ! du premier coup !

DANIEL, allant à la table.

Assez ! (A part) heureusement que j'ai à parler au contre-maître ! Ah mais non, au fait, ma femme y est allée. (Il s'assied avec colère à la table et bouleverse ses papiers.)

SÉRAPHIN.

Oui, que c'est entré, et sans chausse-pied encore !

DANIEL.

Assez, bavard ! tu vas m'empêcher...

SÉRAPHIN.

Quoi donc ?

DANIEL.

Mes factures ! En v'là de l'occupation ! (Donnant un coup de poing sur la table.) Allons, bon ! Toutes faites !

SÉRAPHIN, s'animant de plus en plus.

C'est que la Lilloise, c'est pas frêlaté, c'est nature ! c'est....

DANIEL, criant.

Veux-tu bien me laisser tranquille, toi !

SÉRAPHIN, criant.

Puisque les factures sont faites !

COUPLETS

I

Tenez, patron, faut qu'ça finisse,
Faut qu' j'en arrive au conjungo ;
Ou bien j'attrap'rai la jaunisse
Ou j's'rai pris de qu'que vertigo.

Avec une faim épouvantable.
 D'avant un couvert si ben mis... da!
 Il est dur de ne pas s' mettre à table...
 Ça ne peut pas durer comm' ça!!

II

Le jour, patron, ça passe encore,
 Je fends du bois, je tir' de l'eau;
 En rêvant à cell' que j'adore,
 J'attèle ou j'étrille Coco.
 Mais quand vient l'soir, j'en perds la tête,
 J'crois t'y pas qu'la Lilloise est là...
 Et puis rien du tout!... C'est trop bête!..
 Ça ne peut pas durer comm' ça!!

DANIEL, très-excité.

Non! ça ne peut pas durer comme ça!

SÉRAPHIN.

N'est-ce pas?... (Montrant la gauche.) Chut! bourgeois!... Tenez, tenez la v'là!... regardez donc... elle vous épluche de la salade! quelle grâce ça vous a! (Avec mépris) une autre vous éplucherait ça! et v'li! et v'lan!... mais elle!.. (Minaudant) Elle a l'air de faire de la dentelle! Mais dans tout.. cet être là vous a un charme!.. (Répondant à la Lilloise, comme si elle lui parlait de la coulisse.) Hein? quoi?... que je me r'mette à l'ouvrage?... Tout de suite!... mais laisse-moi te contempler! t'es gentille! t'es mignonne! t'as des petites mains! t'as des petites oreilles!

SCÈNE XI

LES MÊMES, LA LILLOISE

LA LILLOISE, venant lentement du fond à gauche et tenant un panier à salade.

Ah! ça auras-tu bientôt fini de faire mon inventaire?

SÉRAPHIN.

Oh! il y a longtemps qu'il est fait!

DANIEL, avec colère et frappant son registre.

Le mien aussi! (Il se lève.)

(La Lilloise, tout en épluchant sa salade, descend à gauche du côté du puits : Séraphin la regarde avec amour et la montre à Daniel. Daniel à droite commence à oublier son ennui et sourit en les regardant : un petit rire involontaire les prend les uns après les autres.)

DANIEL.

Vous vous mariez donc... décidément?

LA LILLOISE.

Oh! J'ai pas envie de rester garçon.

SÉRAPHIN.

Mon Dieu, mon Dieu! vais-je en faire de ces jaloux!
(Bas à Daniel, en le poussant du coude.) Ai-je bon goût, hein? Ai-je bon goût?

LA LILLOISE, à part, voyant que Daniel la regarde.

Qu'est ce qu'il a donc monsieur Daniel?

DANIEL, cherchant ce qu'il va dire.

Séraphin...

SÉRAPHIN, très-doucement, ne perdant pas de vue la Lilloise.

De quoi?

DANIEL, un peu hésitant.

Rends-moi donc un petit service.

SÉRAPHIN, de même.

Lequel?...

DANIEL

Va donc me chercher...

SÉRAPHIN, à demi-voix, sans cesser de regarder la Lilloise tendrement.

Quoi, patron?

DANIEL, cherchant.

Un.. un petit registre...

SÉRAPHIN, même jeu.

Comment qu'il est ?

DANIEL, de même.

Couvert... en papier jaune.

SÉRAPHIN, même jeu.

Où qu'il s'trouve...

DANIEL, cherchant ses mots.

Eh bien... sur mon bureau... dans la brasserie... il doit être là.. ou ailleurs.. tu verras.. ne bouscule rien, mets-y le temps.. cherche.. cherche.

SÉRAPHIN, à regret.

J'y vas patron ! Je r'viens, la Lilloise ! dites donc, j'ai deux mots d'amour qu'on m'a appris hier... j'vous les dirai tantôt (En sortant au fond, par la droite.) Un petit registre, en papier jaune.

SCÈNE XII

DANIEL, LA LILLOISE

(La Lilloise est assise sur la margelle du puits; elle épluche sa salade. Daniel se rapproche d'elle et vient s'appuyer à un des supports de fer de la poulie. La Lilloise donne une feuille de salade à Daniel; il la mange.)

DANIEL.

Dis donc, la Lilloise...

LA LILLOISE.

M'sieur ?

DANIEL.

As-tu bien fait toutes tes réflexions, en promettant à Séraphin de l'épouser ?

LA LILLOISE.

Oh ! c'est pas encore passé par devant monsieur le notaire !... Cependant, Séraphin est bon garçon, brave ouvrier...

DANIEL.

C'est ça !... il n'est qu'ouvrier ! quel avenir cela t'offre-t-il ? Tu sais, je te porte de l'intérêt, moi. Eh bien... je dis que tu mérites mieux que ça.

LA LILLOISE, à part.

Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! Est-ce que par hasard ?

DANIEL.

Et là-dessus, je cherchais depuis longtemps l'occasion de te dire... (Préparant deux chaises à droite près de la table.) Assieds-toi donc là, à côté de moi.

LA LILLOISE, allant et venant près du puits.

Oh ! faut que je lave ma salade !

DANIEL, assis.

Voyons, tu m'impatientes, avec tes herbes !

LA LILLOISE, à part.

Ah ! décidément le patron....

DANIEL, l'invitant à s'asseoir.

Tiens, voilà une jolie petite place !

LA LILLOISE, à part, à l'avant-scène.

Qu'est-ce que j'ai dit à madame Daniel ? Vous vous tuez pour votre mari !... à la première occasion..., et elle a haussé les épaules ! Si j'avais, rien qu'pour rire... et lui prouver...

DANIEL.

Eh bien, ma petite Lilloise ?

LA LILLOISE, à part et résolument.

J'vas y prouver !... (Elle se dirige vers le puits.)

DANIEL.

Tu ne m'entends donc pas ?

LA LILLOISE, prenant la corde du puits.

Si fait ! (Tirant la corde.) Jasez toujours ! (Jouant l'effroi, comme si elle était entraînée par le seau.) Ah ! mon Dieu ! le siau qui m'entraîne ?

DANIEL, se levant et allant à elle.

Tire fort !

LA LILLOISE.

Oh ! j'ai beau tirer !... mais je vas tomber avec ! (Appelant.)
Séraphin ! au secours ! Séraphin !

DANIEL, allant la soutenir.

Tais-toi donc ! pourquoi appeler ? Est-ce que je ne suis pas là ?

DUO

DANIEL, prenant la corde.

Attends, je vais t'aider... à deux,
Nous irons plus vite et bien mieux.

LA LILLOISE.

Vous ! m'aider ? Bah ! vous voulez rire !...
Vous voyez-vous tirant de l'eau ?
Et aïe ! Et hue !... au premier siau,
Vous vous trouveriez mal, je peux vous le prédire.

DANIEL.

Tu vas voir !

(Il ôte sa veste.)

LA LILLOISE.

Je veux bien !

LE PAIN BIS

DANIEL, s'apprêtant à tirer la corde avec elle.

Y sommes-nous ?

LA LILLOISE.

J'y suis.

DANIEL, tirant la corde.

Hing ! hing ! hing ! hing ! Eh bien, vois-tu filer la corde ?

LA LILLOISE.

Vous allez tout briser, miséricorde !...

DANIEL, continuant à tirer un seau d'eau et emplissant le cuvier qui est derrière le puits.

Gageons que je taris le puits !

Et cela sans peine.

(Il se repose et s'essuie le front.)

LA LILLOISE, à part.

Il est hors d'haleine !...

DANIEL, quittant le puits.

Mais je suis fort,

Je suis très-fort ;

Puisque, sans effort,

Et sans perdre courage,

D'un tel ouvrage

Je viens à bout !

Voilà que j'y prends goût,

Tout à coup,

Mon sang bout !...

LA LILLOISE.

Ah ! comme il y prend goût !

DANIEL.

Je m'éteignais,

Je m'endormais,

Je dépérissais,

Je m'anéantissais !

ENSEMBLE

DANIEL.

Mais je suis fort,
 Je suis très-fort,
 Puisque sans effort
 Et sans perdre courage,
 D'un tel ouvrage
 Je viens à bout,
 Voilà que j'y prends goût,
 Tout à coup,
 Mon sang bout !

LA LILLOISE.

Ah ! j'avais tort,
 Il est très-fort ;
 Puisque sans effort
 Et sans perdre courage,
 D'un tel ouvrage
 Il vient à bout.
 Voilà qu'il y prend goût
 Tout à coup
 Son sang bout !

LA LILLOISE, prenant le panier à salade et le trempant dans le cuvier.

Mais je perds mon temps... ma salade
 Va se faner...

DANIEL.

Bah ! laisse donc...

(Tendrement.)

J'aime bien mieux, près d'un gentil tendron,
 Conter fleurette !

LA LILLOISE, rient.

Il est malade !

DANIEL, la suivant.

Non, jamais en vérité,
 Je ne me suis mieux porté

LE PAIN BIS

Je te rends service, or, je pense
Que ça vaut une récompense.
Et je veux...

(Il la poursuit autour du puits.)

LA LILLOISE, secouant la salade et lui envoyant de l'eau.

V'lan !...

DANIEL, passant de l'autre côté.

T'embrasser !

LA LILLOISE, même jeu.

V'lan !...

(Feignant la fatigue.)

Ah ! seigneur ! que c'est fatigant !...

(Elle se laisse tomber sur la margelle et feint de ne pouvoir se rattraper aux barreaux de fer.)

DANIEL, la soutenant par la taille.

(Il l'embrasse.)

Fatigant ça ! pas pour un homme :
Tiens, donne un peu, tu vas voir comme
Je m'en acquitte !

(Secouant le panier qu'il a pris des mains de la Lilloise.)

V'lan ! V'lan ! V'lan !

ENSEMBLE

DANIEL.

Te reste-il quelque besogne,
Faut-il que j'tape, faut-il que j'cogne ?

Me voilà !

Pour un' femme au gentil corsage,
L' plus dur travail, l' plus rude ouvrage,
Ça me va !

LA LILLOISE, à part.

Voilà bien l' mari sans vergogne,
De sa servante il fait la b'sogne,
C'est bien ça !

Et la femm' douce, bonne et sage
 Ne s' douât pas qu' déjà son ménage
 En est là !

LA LILLOISE, échappant à Daniel qui la poursuit.

Assez causé, pour ma lessive,
 Faut qu' j'aill' chercher un crochet d' bois.

(Elle va prendre le crochet laissé près du banc par Séraphin.)

DANIEL, avec attendrissement.

Pauvre créature chétive !
 Du tout ! c'était bon autrefois !
 C'est mon affaire,
 Laisse-moi faire,
 J'y vais.

LA LILLOISE, à part riant.

Très-bien !

DANIEL, avec amour.

Mais tu dois bien penser
 Qu'il faudra me récompenser,
 En me donnant...

LA LILLOISE.

Quoi ?

DANIEL.

Cette rose...

LA LILLOISE, s'enfuyant.

Jamais !

DANIEL, courant après elle.

Je vais la prendre !

(Il la poursuit autour de la table à droite.)

LA LILLOISE, le défiant avec intention.

Osez le donc !

DANIEL.

Je l'ose.

(Il prend la rose, la met à sa bouche.)

ENSEMBLE

DANIEL.

Décidément j'ador' la b'sogne :
 Faut-il que j' tape! faut-il que j' cogne?
 Me voilà!
 Pour un' femme au gentil corsage,
 L' plus dur travail, l' plus rude ouvrage,
 Ça me va!

LA LILLOISE, à part.

Voilà bien l' mari sans vergogne :
 De sa servante il fait la b'sogne,
 C'est bien ça!
 Et la femm' douce, bonne et sage
 N' se dout' pas qu' d'jà son ménage
 En est là!

(Daniel sort triomphant, par le 2^e plan à gauche, après avoir mis le crochet sur son dos.)

SCÈNE XIII

LA LILLOISE seule, puis CHARLOTTE

LA LILLOISE, se laissant tomber sur une chaise à droite et riant à gorge déployée.

Ah! ah ah! ah! le v'là qui va à la cave! Le v'là qui va monter du bois! et sa pauvre femme... quand j'vas lui dire ... ah ah! ah! (S'arrêtant tout court en voyant entrer Charlotte).
 Oh!... la v'là...

CHARLOTTE, entrant par la porte du fond.

Ah! c'est toi, la Lilloise!

LA LILLOISE, cherchant à ne pas rire.

Eh ben, votre voyage?.. Madame Pastoureau?

CHARLOTTE.

Partie depuis ce matin!... elle avait laissé des ordres pour une commande. — Enfin n'importe, j'ai évité la corvée à ce pauvre Daniel!... pendant ce temps-là, il est resté bien tranquille, assis gentiment... à l'ombre.

LA LILLOISE.

Vous dites?... (Ne pouvant plus se retenir.) Ah! ah! ah!

CHARLOTTE, étonnée.

Que signifie? voyons explique-toi!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, SÉRAPHIN

SÉRAPHIN, accourant du fond, à droite.

Me voilà! me voilà!... (Regardant autour de lui). Tiens où donc qu'il est?

CHARLOTTE.

Qui ça?

SÉRAPHIN.

Le patron... il y a cinq minutes, je l'ai laissé là, avec la Lilloise. Je suis sorti pour chercher... A propos de ça, madame Daniel, savez-vous où qu'il est le petit registre?

CHARLOTTE.

Quel registre?

SÉRAPHIN.

Couvert en papier jaune.

CHARLOTTE.

Je ne connais pas ça!

SÉRAPHIN, très-lentement.

« Cherche, cherche, que m'a dit le patron, mets-y le temps, mets-y le temps. »

CHARLOTTE, regardant la Lilloise.

Que signifie?

SÉRAPHIN.

C'est une farce, oh! que c'est bête. C'est une mauvaise farce tout de même, vu que la cloche va sonner et que je n'aurai pas le temps d'vous monter du bois, la Lilloise (Cherchant). Eh bien... et mon crochet? où qu'il est?

LA LILLOISE, jouant l'embarras.

Je n'sais pas.

SÉRAPHIN.

Vous devez le savoir (Se tapant sur le front). Bon! La chose s'explique! J'ai un rival! Quelque compagnon brasseur! il aura été à la cave pour vous! parlez, mam'zelle!

CHARLOTTE, à la Lilloise.

Oui, oui... Séraphin a raison, il doit savoir...

SÉRAPHIN.

Pardine! c'est assez clair. — Et c'te rose que je lui ai donnée? où ce qu'elle est? Qu'as-tu fait d'ma rose?

SCÈNE XV

LES MÊMES, DANIEL (il entre à gauche avec un crochet chargé de bois, et la rose à la bouche).

DANIEL, fredonnant.

Pour un'femme au gentil corsage,
L'plus dur travail, l'plus rude ouvrage
Ça me va,
Je suis là,
Me voilà!

Mon mari!

CHARLOTTE.

Ma femme!

DANIEL, stupéfait.

Le patron!

SÉRAPHIN.

Nous y voilà.

LA LILLOISE, à part.

Mon crochet sur le dos. (Daniel laisse tomber le crochet.)

SÉRAPHIN.

Et la rose à la bouche!.. (Daniel cache la rose.)

CHARLOTTE.

LA LILLOISE, à Charlotte.

Je vais vous dire...

CHARLOTTE.

C'est inutile. Sortez!

LA LILLOISE.

Je vais vous expliquer...

CHARLOTTE.

Sortez, vous dis-je, sortez!

SÉRAPHIN.

Ah! la Lilloise! — Je comprends le livre jaune à présent... (Il court après la Lilloise qui s'éloigne par le 2^e plan à gauche; il lui jette un registre qu'il a pris sur la table à droite.)

SCÈNE XVI

DANIEL, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, cherchant à se contenir.

Fort bien! Fort bien, monsieur Daniel!

DANIEL.

Je t'en prie, ma petite femme, écoute moi, et surtout du calme !

CHARLOTTE.

Du calme ? vous le voyez : J'en ai... d'ailleurs, on ne se fâche qu'avec les gens qu'on aime. Mais quand on ne les aime plus, on se sépare, et tout est dit.

DANIEL, stupéfait.

Une séparation !.. y songes-tu, Charlotte!... une telle résolution, parce que j'ai été un instant léger, inconséquent !...

CHARLOTTE.

Pauvre sotte !... et que ma mère avait bien raison de me répéter, que plus on fait pour les hommes et moins on en est aimée.

DANIEL, avec explosion.

Voilà bien les belles-mères !

CHARLOTTE.

« C'est pour quelque riche bourgeoise, va-t-elle me dire, pour quelque jolie marchande que ton mari t'abandonne, n'est-ce pas, Charlotte?... » — « Pas du tout, maman, c'est pour une fille de basse-cour, au rude langage, aux grossiers vêtements ! pour une servante, dont le soleil a brûlé les mains et le visage ! » Voilà ce que je répondrai à ma mère, et vous, monsieur, qu'aurez-vous à lui dire, pour votre justification ?

DANIEL, très-embarrassé.

Oh ! La chose la plus simple... et qui vient tout naturellement à l'esprit.

CHARLOTTE.

Et c'est ?..

DANIEL.

Si tu pouvais m'écouter avec plus de sang-froid...

CHARLOTTE, tapant du pied.

Mais j'en ai !... vous le voyez, j'écoute.

DANIEL, cherchant ses mots et variant ses : mon Dieu !

Mon Dieu !... mon Dieu !... mon Dieu !... au premier aspect, on se dit : ah !... ah !... ah !... (Sanglots de Charlotte sur chaque exclamation de Daniel). Est-ce possible ? Comment il a osé !... ah ! le brigand... le !... Eh bien ! quand on réfléchi un tant soit peu, on dit : mais non ! car enfin..

CHARLOTTE.

Vous voyez bien ! vous ne savez que répondre !

DANIEL, sincère.

Eh bien, Charlotte, je l'avoue, te donner une bonneraison ?... J'ai beau chercher... impossible de la trouver !.. pourquoi ?... parce qu'il n'y en a pas ! Voyons, ma petite femme, je t'en prie, ne va pas te désoler, prendre de la tristesse.

CHARLOTTE, avec une émotion croissante.

Me désoler !... prendre de la tristesse ! rassurez-vous, monsieur, une fois hors d'ici, je serai gaie, je rirai, je chanterai... Je.. (Elle ne peut achever et se laisse tomber sur une chaise, à droite.)

DANIEL, lui prenant la main.

Ah ! mon Dieu ! Elle se trouve mal !

CHARLOTTE, retirant sa main.

Non, monsieur, non... c'est... c'est la fatigue...

DANIEL.

Le besoin, peut-être ?

CHARLOTTE, retenant ses larmes.

Oui, monsieur, c'est le besoin... (Avec dépit) Je meurs de faim !

DANIEL.

Je crois bien ! partir sans déjeuner ! (Appelant) hé ! la Lilloise ! la Lilloise ! Séraphin !.. Le déjeuner de madame... ils n'ont pas l'air d'entendre... Je cours moi-même !.. Je reviens !... je reviens ma petite Charlotte ! Je reviens !...

(Il sort vivement par le deuxième plan, à gauche.)

SCÈNE XVII

CHARLOTTE, seule assise.

Lui laisser voir mon chagrin ? ma souffrance ? oh ! non, ça lui donnerait trop d'amour-propre ! ah ! il croit que c'est le besoin qui me fait pâlir ! il croit que j'ai faim ! (Se levant) Eh bien oui, j'aurai faim ! je mangerai ! devant lui, devant tout le monde ! je dévorerai ! (Daniel, la Lilloise, Séraphin ont paru au deuxième plan, à gauche : chacun porte une assiette remplie de fraises et un petit pain. La Lilloise fait signe à Séraphin d'avancer le premier.)

SCÈNE XVIII

CHARLOTTE, SÉRAPHIN, LA LILLOISE et DANIEL

FINAL

SÉRAPHIN, à Charlotte.

Je vous apporte, au plus vite,
 Votr'mets favori,
 Votr'plat chéri.
 Rien qu'à l'voir, sa fraîcheur invite !
 Tenez, madame, le voici !

CHARLOTTE.

Que m'apportes-tu là ?

SÉRAPHIN.

D'là fraise !

Elle embaum' l'air ! elle est belle comme tout !

CHARLOTTE, à part,

(Haut.)

Bien! devant mon mari, je veux... Vite une chaise!

SÉRAPHIN, lui donnant une chaise : elle s'assoit.

(Montrant les fraises.)

Vous les aimez toujours?

CHARLOTTE.

Beaucoup!

LA LILLOISE, à laquelle Daniel fait signe d'avancer à son tour, à gauche.

Je vous apporte, au plus vite,

 Votr' mets favori.

 Votr' plat chéri!

Rien qu'à l'voir sa fraîcheur invite...

Tenez, madame, le voici!

Voyez.

CHARLOTTE.

Encor! toujours la même chose!

C'est pour me narguer, je suppose?

LA LILLOISE, étonnée.

Vous m'aviez dit..

CHARLOTTE, en colère, se levant.

 Je vous ai dit, je croi,

 De sortir de chez moi.

DANIEL, approchant à son tour, sur un signe de la Lilloise.

Tiens! Je t'apporte, au plus vite,

 Ton mets favori,

 Ton plat chéri.

Rien qu'à l'voir, sa fraîcheur invite...

Tiens, ma Charlotte, le voici.

CHARLOTTE, avec impatience.

Des fraises! des fraises! encore.

DANIEL.

Avec un petit pain au lait

CHARLOTTE.

Votre petit pain me déplaît,
Et les fraises, je les abhorre!

TOUS.

Mais vous les aimiez.
Mais tu les aimais.

CHARLOTTE.

Hier, oui;
Mais aujourd'hui
Je les abhorre.

DANIEL, lui présentant les fruits.

Regarde-les...

CHARLOTTE, essayant de les faire sauter du revers de sa main.

Et voilà le cas que j'en fais!

DANIEL, évitant la chute de l'assiette.

Tu n'as donc pas faim?

CHARLOTTE.

Si, vous dis-je!

DANIEL.

Que veux-tu donc?...

CHARLOTTE, cherchant.

Je veux... J'exige
Un mets rustique... du pain bis!

TOUS.

Du pain bis?

CHARLOTTE.

C'est exquis!

(Séraphin débarrasse Daniel et la Lilloise des deux assiettes de fraises, il range la chaise.)

DANIEL, frappé d'une idée.

Mais alors... la chose est fort claire :

(à Charlotte.)

Tu vas me pardonner, ma chère.

CHARLOTTE.

Jamais!

DANIEL.

Si fait, je le prédis !

(Il se rapproche de Charlotte.)

COUPLETS

I

Un brasseur, dans son ménage,
Par sa femme était gâté :
Seule, elle faisait l'ouvrage,
Mais l'ennui nait d' l'oisiveté,
Et de l'uniformité.
Pour affair', la femm' s'absente,
Et l' laisse avec un' servante
Moins mignonn' qu'elle, ma foi !
Pour cett' fill', le diabl' le tente,
Je n' sais comment, ni pourquoi,

Moi !

Mais, si je n' m'abuse,

Voilà son excuse :

Sa femme adorait
Fraises, pain au lait ;
Puis, caprice étrange,
Soudain, son goût change,
Et veut, à tout prix,

Du pain bis !

La Lilloise, c'est le pain bis !

LA LILLOISE, à Charlotte.

II

La servante à sa patronne
Avait dit, p't'êtr', sans façon :

LE PAIN BIS

« Vous ét's vraiment par trop bonne
 « Pour votr' mari! » La leçon
 Prouve qu'elle avait raison.
 Vous voyez, madam' Charlotte,
 Que je n'étais pas si sottte ;
 Car je prouve là, je croi,
 Qu'un mari que l'on dorlotte
 Trahit comme un autr' sa foi,
 Quoi!

REPRISE A TROIS

DANIEL.

Mais si je n' m'abuse, etc.

SÉRAPHIN et LA LILLOISE.

Mais si je n' m'abuse, etc.

CHARLOTTE, à part.

(Haut à Daniel.)

Ils ont raison! Dans notre brasserie,
 Tu f'ras ta part dorénavant !

DANIEL.

Tant mieux, tant mieux, ma chère amie,
 Trop de bonheur, c'est assommant.

LA LILLOISE.

Après l'soleil, il faut d'la pluie.

CHARLOTTE, menaçant gentiment Daniel du doigt.

Vous aurez les deux, à présent.

ENSEMBLE

Après l'soleil, il faut d'la pluie,
 Nous aurons les deux maintenant.